

moins basé sur la domination économique (exportation de capitaux); et plus sur la menace et la vente d'armements. La restauration du capitalisme en U.R.S.S. va de pair avec une formidable militarisation de l'économie, et la production en quantités incroyables de matériel militaire. C'est en ce sens que l'U.R.S.S. peut être dite principal fauteur de guerre : parce qu'il est l'impérialisme le plus jeune, moins démasqué par les peuples du monde que l'impérialisme américain et que son mode d'expansion et de pénétration passe principalement par la vente d'armements et la guerre.

Mais ceci ne change rien à la nature contre-révolutionnaire, agressive et criminelle de l'impérialisme américain qui continue de fomenter troubles, complots, agressions, contre les peuples du monde partout où il le peut encore.

Face aux menaces de guerre, qui s'amoncellent sur l'Europe, la classe ouvrière et le peuple de France n'ont pas à prendre parti pour l'une ou l'autre des deux superpuissances. Choisir l'un ou l'autre de ces camps, c'est aller au devant de grands désastres pour le peuple de France.

9) Se ranger dans le camp des Etats-Unis (ce que font Giscard et la bourgeoisie monopoliste) ou se ranger dans le camp de l'U.R.S.S. (c'est le choix du P.C.F.), est bien le signe de l'incapacité des forces bourgeoises et révisionnistes d'être les défenseurs de l'indépendance nationale face aux affrontements historiques qui se préparent.

La bourgeoisie française a une longue tradition de vendre son pays par peur de la

révolution prolétarienne : c'est le gouvernement bourgeois qui préfère livrer Paris aux Prussiens que d'armer le peuple (1870). C'est Thiers qui fait alliance avec l'armée prussienne pour écraser la Commune de Paris. C'est Pétain, encore tout tremblant du Front Populaire, qui livre la France aux nazis pour maintenir l'ordre.

10) Il est de la nature de toutes les fractions de la bourgeoisie de se subordonner à l'une ou l'autre des deux superpuissances. En effet, ils sont tous des défenseurs de l'Etat impérialiste français, décadent, secondaire (déjà grandement affaibli par les luttes de libération — cf. article impérialisme français) qui ne peut participer au pillage que sous la protection de l'une ou l'autre superpuissance. Bourgeoisie et révisionnistes, en tant que défenseurs de l'impérialisme français, sont donc par nature partisans de la subordination de notre pays et de notre défense, de notre dépendance à l'une ou l'autre des superpuissances.

Il n'y a de réelle politique de défense nationale que liée au principe de compter avant tout sur ses propres forces et de ne pas dépendre de l'étranger. Une telle politique n'est possible que par un processus révolutionnaire, et sous direction du prolétariat.

11) Compter sur ses propres forces, c'est la preuve éclatante et l'enseignement que vient de donner le peuple cambodgien, en abattant la clique de Lon Nol soutenu par l'impérialisme U.S., tout en maintenant fermement ses distances à l'égard du social-impérialisme. Cette guerre victorieuse en 5 ans nous montre

que la division des 2 superpuissances est une bonne chose pour les peuples du monde.

UNE TELLE POLITIQUE N'EST POSSIBLE QUE PAR UN PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE ET SOUS DIRECTION DU PROLETARIAT.

12) Dans le cas d'un pays semi-féodal sous domination impérialiste, il s'agit d'un processus de révolution démocratique contre le féodalisme et l'impérialisme. Le prolétariat est la force la plus déterminée pour chasser l'agresseur, et prend la tête du front uni paysans, ouvriers, bourgeoisie nationale). Cette politique, appliquée par le P.C.C. dans la guerre de résistance anti-japonaise, a permis d'assurer la victoire de la révolution démocratique sous direction de la classe ouvrière et son passage à la révolution socialiste.

Dans le cas d'une métropole impérialiste comme la France il s'agit du processus de révolution socialiste, le prolétariat est la seule force capable d'engager, d'organiser, et de mener à bien la résistance à l'agresseur et d'en finir avec la société capitaliste.

13) Déterminer quelle doit être notre juste politique sur la question de la guerre, c'est dire à quelle étape du développement de la société on en est. C'est savoir, parmi l'ensemble des classes et des couches sociales en présence dans le pays, qui a intérêt résolument à la reconquête de l'indépendance nationale, au changement révolutionnaire de la société, qui n'y a pas intérêt, qui est entre les deux.

Les causes externes (comme la guerre) n'agissent que par l'intermédiaire des causes internes (les contradictions dans

le pays). Comprendre cela est décisif pour comprendre la question de la guerre et combattre toutes les idées d'impuissance et de fatalité que les bourgeois essaient toujours de répandre parmi le peuple au sujet de la guerre.

14) La France est un pays impérialiste où la bourgeoisie est anti-nationale, où la contradiction principale est entre bourgeoisie, prolétariat international de France. La question de la défense nationale, et notre capacité à résister à une agression, dépend de où en est le rapport de forces entre bourgeoisie et prolétariat international de France, et de où en est l'organisation propre du prolétariat.

Accélérer la capacité dirigeante de la classe ouvrière de France, réaliser les conditions pour la fondation d'un Parti de type nouveau est la voie actuelle principale pour l'indépendance nationale.

15) Dans le même temps, il faut dénoncer le complot mondial des deux superpuissances et se préparer à la guerre. Dans cette guerre, nous défendrons l'indépendance nationale, et l'intégrité territoriale ; nos ennemis seront nos agresseurs. Le programme populaire, dans une telle guerre, sera de chasser l'agresseur, quel qu'il soit et d'anéantir ses complices bourgeois. C'est autour de la question nationale que, le moment venu, s'organisera, sous la direction du prolétariat, la guerre révolutionnaire.

(1) Dans le « Marxiste-Léniniste » (n°5 et n° 6), nous avons expliqué la ligne de l'UCFML sur deux questions centrales de la révolution : celle du Parti et celle des alliances.

(2) Remplacé depuis peu par une clique militaire.

LA TRADITION POPULAIRE DE LUTTE CONTRE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

L'impérialisme américain, sous les coups de boutoirs des peuples d'Indochine, est aujourd'hui affaibli. Il titube comme un boxeur sonné. A l'intérieur même, le peuple américain, qui s'était dressé dans les années 1960 contre l'agression au Vietnam et au Cambodge, refuse absolument aujourd'hui de suivre les aventures impérialistes, et paralyse le gouvernement. La crise ronge le capitalisme. Ford et son garçon de course Kissinger ne savent plus à quel saint se vouer.

Pourtant, en Europe, l'impérialisme américain a encore des positions importantes. Nos pays sont infestés de capitaux yankee. Une bonne partie de la presse est vendue aux intérêts des monopoles U.S. La C.I.A. est à l'œuvre.

Bon nombre de gouvernements européens, Schmidt en Allemagne, ou Wilson en Angleterre, ne sont que des valets de pied de l'impérialisme américain.

En France, les Lecanuet, les Servan-Schreiber, constituent la cinquième colonne américaine. Les Giscard et les Mitterrand ne sont que leurs complices plus discrets. Si tous ces gens agissent dans l'ombre, et parlent d'Europe ou d'indépendance nationale,

pour mieux nous vendre aux U.S.A., c'est qu'ils savent que le peuple, en France, rejette avec force l'hégémonie économique, politique et militaire des yankees.

1 - UNE GRANDE TRADITION ANTI-YANKEE, TROIS COURANTS : GAULLISTE, REVISIONNISTE, REVOLUTIONNAIRE

Notre peuple a en effet une grande tradition de haine et de lutte contre l'impérialisme américain. C'est une excellente chose.

Dans cette tradition, il y a cependant trois courants qui souvent se mélangent :

a) On peut être contre les Américains pour défendre « la France », pour défendre le nationalisme français, pour défendre le « droit » de la France à piller et à opprimer d'autres pays.

De Gaulle était contre les Améri-

cains. Mais est-ce qu'il était contre l'impérialisme ? Absolument pas. Il était pour l'impérialisme français, c'est tout. Son « indépendance nationale », c'était la volonté d'exploiter les ouvriers français et les peuples d'Afrique pour le profit des patrons français, plutôt que pour celui des patrons yankees. Il était pour « l'indépendance », mais ça voulait dire : J'ai le droit de faire du colonialisme et de l'impérialisme bien de chez nous.

b) On peut être contre les Américains, parce qu'on préfère la botte des Russes. Le P.C.F. est contre les Américains. Mais il ne se bat pas du tout, lui non plus, contre l'impérialisme. Il est d'accord avec l'impérialisme français (c'est pour ça que les gaullistes et les gens du P.C.F. se font souvent des risettes). Mais en plus, il est pour l'impérialisme russe.

c) On peut être contre l'impérialisme américain parce qu'on combat partout l'impérialisme. Parce qu'on sait que la révolution des ouvriers en France se fera obligatoirement contre l'impérialisme. Contre l'impérialisme français et contre les deux superpuissances d'aujourd'hui, l'américaine et la russe.

Ce n'est que dans ce troisième cas qu'il y a vraiment une lutte ouvrière et populaire contre l'impérialisme américain. C'est la vraie, la grande tradition, que les gaullistes et les gens du P.C.F. essaient d'utiliser pour leurs manœuvres.

Les gaullistes et les gens du P.C.F. sont des anti-yankees bourgeois, réactionnaires. Ils sont partisans de l'impérialisme (russe et français).

C'est vrai, il faut combattre l'impérialisme yankee, qui occupe en Europe de l'Ouest les positions économiques et politiques les plus fortes. Ceux qui ne le font pas sont des capitulards. Ils mettent les masses, qui haïssent l'impérialisme yankee, à la remorque des gaullistes et des gens du P.C.F.

Mais en même temps, on ne peut pas dire « je combats contre l'impérialisme américain », et d'un autre côté soutenir l'impérialisme français et l'impérialisme russe.

Pour que la tradition populaire anti-yankee soit une force de la révolution, il faut qu'elle soit autonome et prolétarienne. Il faut qu'elle soit dans un mouvement anti-impérialiste qui attaque aussi impitoyablement l'impérialisme français et l'impérialisme russe. Sinon, cette tradition tombe à la

remorque des gaullistes ou des gens du P.C.F. Elle devient réactionnaire. C'est pourquoi il est très important de voir comment les choses se sont passées depuis la guerre, comment a existé le mouvement anti-yankee, pour être à la fois les vrais héritiers de ce mouvement populaire, et en faire une force véritable de la révolution en France.

2 - LA DIVISION EN DEUX DU PATRIOTISME APRES LA GUERRE, GAULLISME et P.C.F.

Tout de suite après la guerre, en 1945, il y a chez les résistants et dans tout le peuple un très fort sentiment patriotique. Il y a aussi une grande amitié pour l'U.R.S.S. On sait que, sous la direction de Staline, l'U.R.S.S. a été le grand rempart antifasciste. C'est surtout le peuple soviétique qui, avec toute la force que donne le socialisme, a écrasé les nazis.

Du côté des Américains, c'est mélangé. Ils ont participé à la libération du pays, c'est vrai. Mais il y a déjà une certaine méfiance. Les Américains sont là avec leurs troupes. Les résistants communistes, les ouvriers et les paysans, qui ont des armes, veulent la révolution. Ils savent que les bourgeois, les gaullistes, les sociaux-démocrates à la Blum ou à la Guy Mollet, veulent empêcher à tout prix que la résistance patriotique se change en révolution socialiste. Ils savent que tous ces contre-révolutionnaires peuvent compter sur les troupes américaines en cas de besoin.

Au fond, dans l'avant-garde ouvrière et populaire, chez les résistants révolutionnaires, se méfier des Américains et vouloir la révolution en France, c'est une seule et même chose. Ce qu'il y a d'abord, c'est l'espoir révolutionnaire. L'anti-yankee et l'amitié pour le peuple soviétique sont

des conséquences. Et ceci est une position juste, une grande force. L'anti-yankee a une véritable base de classe. Il fait partie de la révolte du peuple contre l'ancien monde bourgeois, qui s'est vautré dans la collaboration avec les nazis.

Bien sûr, il y a les gaullistes. Les gaullistes, très vite, vont aussi jouer la carte anti-américaine. Ils vont rallier des gens là-dessus au nom de « l'indépendance nationale ». Leur but, c'est de refaire de la France un Etat impérialiste à part entière. Ils disputent pied à pied les marchés de l'impérialisme français aux Anglais et aux Américains.

Les gaullistes mènent grand tapage contre les Américains pour faire passer leur camelote nationaliste bourgeoise. Ils savent qu'il faut utiliser l'anti-yankee populaire pour mieux consolider le capitalisme proprement français.

Le mouvement patriotique anti-yankee va donc obligatoirement se diviser en deux : voie bourgeoise (gaulliste) et voie prolétarienne. C'est une bonne chose.

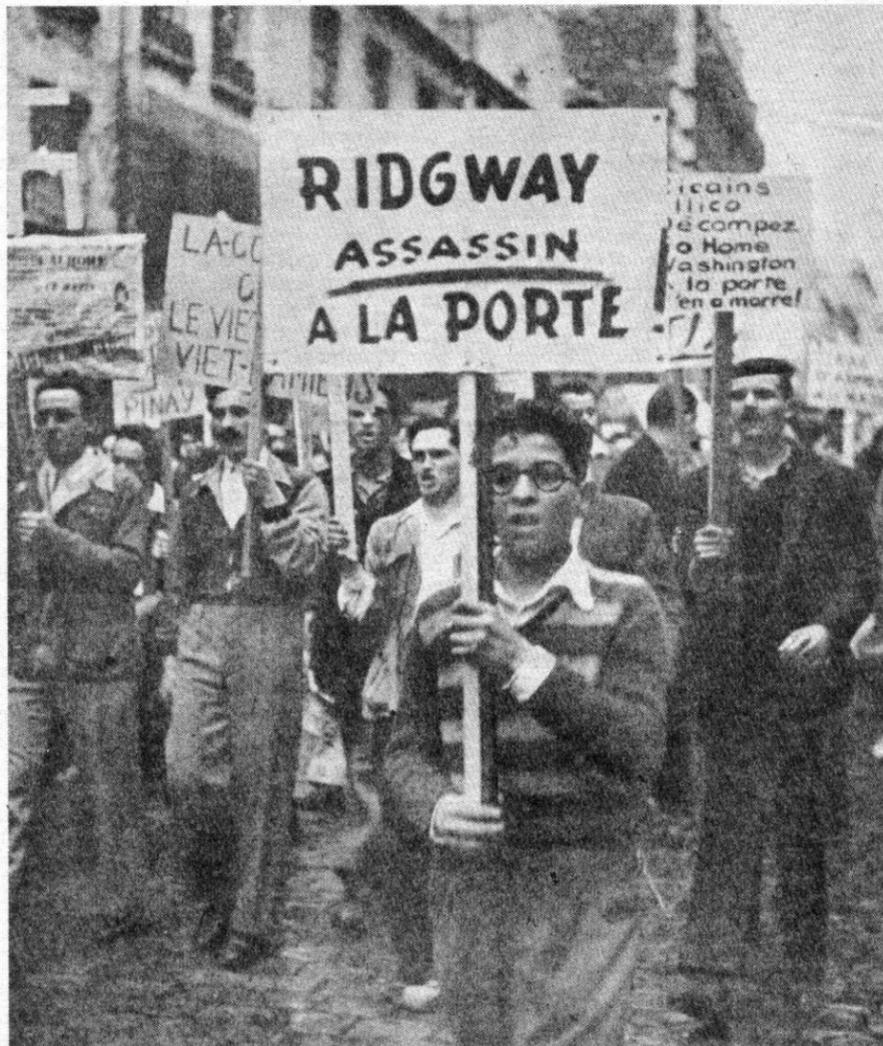
3 - LE P.C.F. ET L'ANTI-YANKISME (1945-1955)

Face aux gaullistes, il y a le P.C.F. C'est de lui que la classe ouvrière attend une clarification et des directives, pour avancer dans la voie de la révolution.

En 10 ans, le P.C.F. va complètement échouer. Le mouvement populaire anti-yankee va cesser d'être une force, et la révolution va reculer. Pourquoi ?

Le P.C.F. a mis à fond lui aussi sur le mouvement populaire anti-américain. Dans les années 1950, il mène des campagnes sur-campagnes contre l'impérialisme yankee :

(Suite page 6)



Les manifestations ouvrières de 1952 contre l'impérialisme américain.

LES PEUPLES ET L'ARME ATOMIQUE

1. — POSER LES VRAIES QUESTIONS

Souvent, on demande : « Etes-vous pour ou contre l'arme atomique ? Etes-vous pour ou contre la force de frappe atomique française ? »

Cette manière de poser la question est mauvaise, capitulaire. C'est une question qui veut mettre le prolétariat et les marxistes-léninistes à la remorque de ce que font et pensent les diverses cliques de la bourgeoisie : les gaullistes (qui sont pour l'arme atomique française), Servan-Schreiber et Cie (qui sont contre, pour mieux nous vendre à l'impérialisme U.S.), Marchais et Ségué (qui sont contre, pour mieux nous vendre au social-impérialisme russe), les gens du P.S. (qui hésitent et courent de ci de là, comme toujours).

Nous, révolutionnaires prolétariens, nous avons sur la question des armes atomiques, comme sur toutes les questions, notre propre pensée et notre propre programme. Nous partons de là, nous nous battons sur ce terrain. C'est nous qui posons nos problèmes, ceux de la guerre comme ceux de la révolution.

2. — LA BOMBE ATOMIQUE CHANGE-T-ELLE DU TOUT AU TOUT LA QUESTION DE LA GUERRE ?

Les Etats-Unis, puis la Russie, ont répandu l'idée que l'arme atomique changeait la question de la guerre. D'après eux, cette arme était si terrifiante, qu'elle allait arrêter toutes les contradictions. Le monde allait rester immobile, bloqué par l'équilibre de la terreur entre les deux superpuissances.

La conclusion de ces deux grands requins bardés d'armes atomiques, c'était donc : tenez-vous tranquilles ! Maintenez les rapports de force et l'ordre mondial actuel ! Interdisons l'arme nucléaire aux autres, et partageons-nous le monde.

Mais les contradictions n'obéissent pas à la baguette des superpuissances. Depuis 1945, les guerres n'ont pratiquement jamais cessé. Aujourd'hui, c'est carrément la troisième guerre mondiale qui menace.

Pour nous, marxistes-léninistes, il n'y a pas « la guerre », mais plusieurs sortes de guerre.

Il y a d'abord les guerres justes, qui opposent les peuples du monde au colonialisme et à l'impérialisme. Ces guerres ont connu un essor sans précédent depuis la dernière guerre mondiale. Les peuples d'Indochine, d'Algérie, du Mozambique, de Guinée-Bissau, de l'Angola, etc... ont infligé des défaites retentissantes aux impérialismes américain, français, portugais et autres.

Au Cambodge, au Laos, au Vietnam, en particulier, de petits peuples ont mené la guerre révolutionnaire contre l'impérialisme américain, qui dispose de l'arme atomique, de fusées, de bombardiers géants, etc... Et ils ont éliminé complètement cet agresseur et ses fantoches locaux.

Qu'est-ce que cela prouve ?
— que l'arme atomique n'empêche nullement la guerre révolutionnaire,
— que la guerre du peuple est invincible, arme atomique ou pas.
La supériorité politique des peuples qui mènent une guerre de libération neutralise complètement l'arme atomique. L'impérialisme, isolé, encerclé, a dressé contre lui tous les peuples du monde, attaqué de l'intérieur par son propre peuple, il n'a pas pu utiliser l'arme atomique.

3. — L'ARME ATOMIQUE DANS LES GUERRES INTER-IMPERIALISTES

Les guerres entre brigands impérialistes apparaissent comme totalement absurdes et criminelles aux peuples, qui en sont la chair à canon. Cela entraîne beaucoup de gens à penser : une telle guerre va entraîner un massacre général, il faut à tout prix l'éviter.

Bien sûr, les peuples veulent la paix. Mais croit-on obtenir la paix en se laissant museler par la peur de la guerre ? Faut-il toujours mettre en avant la terreur que font régner les armes atomiques des superpuissances ?

La guerre mondiale vient toujours des appétits de pillage et d'hégémonie des impérialismes. La peur de la guerre revient à encourager les brigands, donc à accélérer le risque de la guerre.

S'opposer à la guerre, travailler à la paix, c'est attaquer le pillage impérialiste, s'opposer à l'hégémonie des superpuissances. Il n'y a pas d'autre chemin. Nous disons :
— Ou bien la révolution détruira l'impérialisme, et écartera donc le risque de guerre atomique,
— Ou bien la guerre, atomique ou pas, affaiblira les impérialismes et hâtera la révolution.

L'arme atomique ne change rien à cette loi de l'Histoire. Dire qu'elle entrainera la fin du monde, c'est en fait s'aplatir devant le chantage nucléaire des superpuis-

sances, favoriser leurs menées hégémoniques, leur rivalité sans frein. C'est favoriser la guerre.

En fin de compte, toute guerre poursuit des buts politiques. Les moyens utilisés, atomiques ou autres, sont relatifs à ces buts. L'impérialisme lui-même ne cherche pas à rayer son ennemi de la carte, mais à le dominer, à le piller, à l'asservir. Le sens de la guerre est dans la lutte des classes, dans les masses, non dans les armes. C'est ce que disait Mao Tsé-toung dès 1945 :

« La bombe atomique est un tigre en papier dont les réactionnaires se servent pour effrayer les gens. Elle a l'air terrible, mais en fait elle ne l'est pas. Bien sûr, la bombe atomique est une arme qui peut faire d'innombrables massacres, mais c'est le peuple qui décide de l'issue d'une guerre, et non une ou deux armes nouvelles. »

4. — NOTRE POSITION : OU DESTRUCTION GENERALE DE TOUTES LES ARMES ATOMIQUES DANS LE MONDE, OU ARMEMENT DEFENSIF COMPLET, Y COMPRIS ATOMIQUE DES ETATS PROLETARIENS

L'impérialisme U.S. et le social-impérialisme russe veulent imposer la « non-dissémination » des armes nucléaires. En fait, ils veulent garder le monopole du chantage nucléaire pour imposer leur hégémonie.

Nous nous opposons résolument à cette prétention. Tant que les superpuissances feront peser sur le monde la menace barbare de l'hégémonie et de la guerre, les Etats menacés, et en particulier les Etats prolétariens, auront le droit et le devoir de développer leur défense nationale, y compris atomique.

Nous soutenons fermement les trois principes mis en avant par les camarades chinois :

a) appeler à la destruction complète et simultanée de toutes les armes atomiques. S'opposer à leur prétendue limitation, qui n'est que le monopole impérialiste du chantage nucléaire.

b) En attendant cette destruction (que refusent absolument les deux superpuissances), s'armer résolument de l'arme atomique.

c) Proclamer solennellement que l'on n'emploiera jamais le premier l'arme atomique, et qu'on ne l'utilisera que dans un but strictement défensif (les deux superpuissances refusent absolument de faire cette déclaration).

5. — SUR LA POLITIQUE NUCLEAIRE DE L'ETAT IMPERIALISTE FRANÇAIS

L'Etat impérialiste français appartient à ce que les Chinois appellent « le second monde ».

— D'un côté, il pille et opprime des peuples du tiers monde, et exploite la classe ouvrière.

— De l'autre, il est menacé ou malmené par l'une et l'autre des superpuissances. L'arme atomique française reflète cette contradiction.

D'un côté, nous soutenons le droit général des Etats du « second monde » à disposer de l'arme atomique. Le désarmement atomique unilatéral de ces pays n'a rigoureusement plus d'autre sens que de les livrer plus encore à l'hégémonie belliqueuse des superpuissances. C'est bien ce que préparent les gens du PCF en réclamant à cor et à cri la destruction de la force de frappe française : il s'agit de livrer l'Europe à la botte social-impérialiste.

D'un autre côté, il est vrai que l'arme atomique française est aujourd'hui entre les mains de cliques bourgeoises irresponsables.

En Chine, où le pouvoir est aux mains du peuple, le souci constant est de protéger le peuple contre les horreurs de la guerre, y compris atomique. Partout, on creuse des grands souterrains. Les usines peuvent être entièrement enterrées. On respecte une juste répartition de la population entre la ville et la campagne. Ainsi, même en cas d'agression atomique, le peuple chinois continuera à vivre et à combattre.

En France, les cliques de de Gaulle et de Giscard ont fait des fusées et des sous-marins, mais le peuple est laissé complètement sans protection, entassé dans des villes qui sont des cibles meurtrières. Voilà une preuve frappante de l'irresponsabilité criminelle des exploités !

Mais face aux risques de guerre, il est tout aussi stupide de pleurnicher sur les armes nucléaires, ou de demander le désarmement unilatéral.

Le programme des marxistes-léninistes, c'est :
— Protéger et armer le peuple, qui doit être le maître du pays et de sa défense.
— Creuser des souterrains, disperser judicieusement la production et la population.
— Faire du pays une citadelle prolétarienne imprenable, dotée de tout ce qui est nécessaire à sa défense, y compris, tant qu'il le faudra, l'arme atomique.

contre l'impérialisme américain

(Suite de la page 3)

— Contre le plan Marshall, plan qui soumet largement l'économie française aux capitaux américains.

— Contre l'alliance atlantique, qui organise un bloc militaire antisoviétique, sous la houlette U.S.

— Contre l'agression américaine en Corée.

— Contre le réarmement de l'Allemagne, imposé par les Américains.

C'est l'époque où, partout sur les murs, les ouvriers révolutionnaires écrivent : « U.S. go home », Américains, rentrez chez vous.

Dans toutes ces campagnes, il y a de la force ouvrière, il y a de la violence révolutionnaire. Le P.C.F. appelle à la grève politique, mobilise activement les larges masses ouvrières. C'est l'époque où les ouvriers vont aux manifestations solidement armés de « pancartes » et de bouillons. Ils n'hésitent pas à faire des barricades, ils n'hésiteront pas à affronter la police.

Le 28 mai 1952, encore, ils manifestent contre la venue à Paris du général américain Ridgway. La bataille de rue fait rage pendant 6 heures, en particulier devant la gare de l'Est. Le mouvement populaire anti-yankee a ce jour-là un martyr, un camarade communiste algérien, tué par les flics, Belaïd Hocine, un héros ouvrier du prolétariat international de France.

Le mouvement populaire anti-yankee a son organisation de masse d'ampleur internationale : le Mouvement de la Paix. Il a une base de masse étendue, non seulement chez les ouvriers mais chez les intellectuels.

Entre 1950 et 1953, en pleine hystérie anticommuniste aux Etats-Unis, deux Américains, Julius et Ethel Rosenberg, sont accusés d'espionnage, condamnés et exécutés. Ils sont entièrement innocents. Un puissant mouvement mobilise l'opinion contre la barbarie yankee. Presque tous les intellectuels connus s'engagent dans ce mouvement. Ils manifestent, le 21 juin 53, devant l'ambassade américaine.

4 - L'ECHEC DU P.C.F., LE SUCCES DES GAULLISTES (1955-1965)

A partir de 1955, c'est presque l'agonie, le sentiment anti-yankee existe toujours, mais le mouvement anti-yankee n'est plus une force populaire, une

force de la révolution. En 1958, c'est le coup d'Etat gaulliste qui va profiter de l'antiaméricanisme. C'est de Gaulle qui va quitter l'O.T.A.N. C'est lui qui va parler tous les jours « d'indépendance nationale » face aux Américains.

Que s'est-il passé ? Il faut se souvenir qu'en 1945, les gens du P.C.F. ont choisi. Leur politique n'est pas de renforcer le camp de la révolution prolétarienne en France, de miser à fond sur son autonomie de combat. Leur politique, c'est d'abord le front uni patriotique avec les gaullistes. Thorez est ministre de de Gaulle. Dans ce front uni, ce ne sont pas les communistes qui dirigent. Thorez fait désarmer les milices patriotiques, noyaux populaires armés. L'épuration des collaborateurs est très limitée. Thorez invite les ouvriers à « reconstruire l'économie nationale ».

Quelle économie ? L'économie bourgeoise, le capitalisme français. Dès ce moment, l'articulation entre anti-yankee et révolution prolétarienne commence à se défaire.

Quand la guerre froide commence entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis, le P.C.F. est éliminé du gouvernement. Le prolétariat se dresse dans de formidables combats classe contre classe (grèves violentes de 1947 et 1948) (1).

C'est alors que le P.C.F. jette toutes ses forces, non pas dans une offensive révolutionnaire prolétarienne — dont l'anti-impérialisme serait un élément — mais dans un mouvement anti-américain.

Pour le P.C.F., il n'y a qu'une contradiction fondamentale, dans les années 1950 : la contradiction entre le camp socialiste (l'U.R.S.S.) et le camp impérialiste (les U.S.A. et leurs valets). Les contradictions propres à la révolution en France sont subordonnées à cette contradiction fondamentale.

Du coup, le mouvement anti-yankee se trouve coupé de ses sources prolétariennes internes. Il devient un mouvement purement idéologique, de défense de l'U.R.S.S. et d'hostilité à l'impérialisme américain.

Le P.C.F. défend la paix et il a raison. La paix est une grande idée populaire. Mais à la guerre impérialiste, on ne peut opposer la seule idée de paix, la seule défense du camp socialiste. A la guerre impérialiste, il faut opposer la révolution prolétarienne.

Le P.C.F. lutte contre l'impérialisme américain, au nom de l'U.R.S.S. et au nom de la paix. Mais le lien à la révolution, le lien au prolétariat, se défait. Le mouvement populaire anti-yankee, enthousiaste et violent au début, ne prend pas position sur la question du pouvoir et de l'Etat. Il est coupé du programme révolutionnaire du prolétariat.

Finalement, le P.C.F. ne fait qu'utiliser à son tour le juste sentiment populaire anti-yankee, de façon purement défensive, idéologique. Le P.C.F. accepte le terrain proposé et dirigé par les gaullistes : indépendance nationale contre tutelle américaine. Peu importe la nature de classe de l'Etat français, pourvu qu'il s'oppose aux yankees.

Sur ce terrain, le P.C.F. (2) doit en fin de compte défendre l'impérialisme français lui-même. Si on ne lie pas la question nationale à celle de la révolution, on se met forcément à la remorque des bourgeois nationalistes. Car ces bourgeois ont pour eux la force de l'Etat, le projet et la possibilité de contrôler l'Etat nationaliste et impérialiste.

Ce n'est pas un hasard si ensuite, le P.C.F. va s'enfoncer dans le borborygme chauvin, jusqu'à défendre, en 1954-56, la guerre coloniale en Algérie. Jusqu'à s'opposer aujourd'hui à l'indépendance des colonies (Martinique, etc.), sous le prétexte que si les Français s'en vont, les Américains vont prendre leur place.

C'est cette politique qui brise la force révolutionnaire du mouvement anti-yankee. Entre deux variantes de « l'indépendance nationale » anti-américaine à la sauce bourgeoise, de larges fractions du peuple, démoralisées, épuisées par des campagnes de masse sans issue, sans perspective révolutionnaire, purement idéologiques et défensives, vont choisir la plus étatique, la plus solide : le gaullisme.

5 - LA RENAISSANCE DE L'ANTI-IMPÉRIALISME REVOLUTIONNAIRE (DEPUIS 1965)

C'est sur un terrain complètement neuf que le sentiment populaire anti-yankee pourra reconstituer sa vigueur prolétarienne. Ce terrain existe depuis 10 ans.

Dans les années 1960, sous la direction des marxistes-léninistes, le mouvement anti-yankee s'est déployé avec vigueur, surtout dans la jeunesse, à propos de la lutte des peuples d'Indochine. C'est l'époque de l'essor des « comités Vietnam de base », véritable force révolutionnaire anti-impé-

rialiste. Pourquoi cette force ? Parce que le mouvement retrouvait ses racines internes, ses liens aux questions de la révolution : lutte acharnée contre les capitulaires dégénérés du P.C.F. ; liaison aux masses populaires dans les quartiers, violence révolutionnaire ; projet d'un Parti communiste de type nouveau ; travail marxiste-léniniste dans les usines, etc.

C'est dans cette voie que nous devons poursuivre aujourd'hui. L'impérialisme américain flageole sous les coups des peuples. Il faut aider à achever la bête. Mais ceci n'est possible qu'en inscrivant fermement l'anti-yankee dans le projet de la révolution en France : c'est la leçon fondamentale que nous donne l'histoire de 30 ans de mouvement populaire anti-yankee.

Or, le projet de la révolution prolétarienne :

— attaque de plein fouet l'Etat impérialiste français ;

— est antagoniste aux menées du P.C.F. et, à l'échelle mondiale, aux visées agressives du social-impérialisme russe.

La forte tradition populaire anti-yankee peut être un appui historique important dans le camp de la révolution, mais dans le cadre d'un programme révolutionnaire d'ensemble, qui lie de façon offensive :

— la lutte révolutionnaire contre l'Etat impérialiste français ;

— la lutte contre le social-impérialisme russe ;

— la lutte contre l'impérialisme américain.

Seule la liaison de ces trois points donne son tranchant prolétarien à la lutte anti-yankee. Quiconque prostitue cette lutte dans une alliance stratégique, soit avec les gaullistes, soit avec les révisionnistes, ne fait que bégayer les erreurs et les impasses des années 1950.

C'est dire qu'il n'y a de luttes conséquentes contre l'impérialisme américain que sous la direction des marxistes-léninistes, dans la lutte à couteaux tirés contre les gens du P.C.F., et à la lumière du projet de la révolution prolétarienne dans son étape actuelle, celle de l'édification par l'avant-garde ouvrière de son Parti communiste de type nouveau.

(1) Sur 47, voir le *Marxiste-Léniniste*, n° 3/4, disponible.

(2) L'Humanité Rouge fait aujourd'hui exactement la même chose que le PCF des années 50, dans la façon dont elle fait campagne contre le social-impérialisme russe. Comme le PCF, elle devient l'allié objectif de l'impérialisme français, et de l'impérialisme américain par dessus le marché.

LA FRANCE, ETAT COLONIALISTE ET IMPÉRIALISTE

L'impérialisme français a été terriblement affaibli par les grandes luttes de libération nationale des peuples vietnamien et algérien. C'est sur cette base qu'on a vu un nouvel essor des luttes de classe en France même, à partir des années soixante. La trahison du P.C.F., complice de la guerre coloniale en Algérie, a servi de leçon : l'avant-garde ouvrière et populaire a commencé à se révolter contre la tutelle chauvine et réactionnaire des faux communistes et de leurs satellites syndicalistes.

Mais si l'impérialisme français a été sérieusement ébranlé, si, en trente ans, il a perdu la plupart de ses colonies : il n'en reste pas moins un impérialisme important, actif dans de nombreuses régions du monde.

La crise actuelle, due pour une bonne part aux luttes anti-impérialistes des peuples du monde, est pour nous un grand encouragement pour combattre sans merci l'impérialisme français.

1 - LA CLIQUE GISCARD ET L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS

Dans la conjoncture de crise mondiale du capitalisme, les aspirations gaulliennes à l'autonomie par rapport aux deux superpuissances U.S. - U.R.S.S., s'effondrent. La nouvelle équipe au pouvoir, représentante du libéralisme en économie, et de l'atlantisme en politique extérieure, semble chercher à « désenclaver » l'empire

français, afin de participer au partage mondial du gâteau au même niveau que les autres puissances impérialistes moyennes (Angleterre, Allemagne, Italie, etc...), les investissements étrangers (en particulier U.S.) commencent à être encouragés dans les néo-colonies comme dans les colonies françaises (bois en Guayane, concession de prospection minière au Tchad, Niger, etc...) ; tandis que les investissements impérialistes français se diversifient pour atteindre des zones non-hégémoniques (en Irak, Iran, etc...)

Pour combattre les luttes de libération nationale dans les pays dominés et la révolution prolétarienne dans les métropoles impérialistes, les capitalistes s'agitent en tous sens pour réajuster leur domination : les résidus du colonialisme portugais sont liquidés, l'Etat impérialiste français est contraint de prendre acte des aspirations à l'indépendance des pays colonisés (Comores, Djibouti, Polynésie, etc...) et complice en toute hâte une indépendance formelle avec ses complices locaux.

L'impérialisme français, c'est :
— UNE DES DERNIERES PUISSANCES COLONIALES,
— LE TROISIEME VENDEUR D'ARMES DU MONDE,
— UNE PUISSANCE, HEGEMONIQUE DANS LES NEO-COLONIES D'AFRIQUE DE L'OUEST, ET IMPORTANTE DANS LE MAGHREB.

2 - UNE DES DERNIERES PUISSANCES COLONIALES

Rappelons la définition théorique du colonialisme donnée par Colbert dans le PACTE COLONIAL (Colbert : bourgeois et ministre de Louis XIV au XVII^e siècle) :

« Les colonies doivent exporter leurs produits vers la métropole, sans possibilités pour elles de créer à demeure les industries de transformation. Par ailleurs elles doivent obligatoirement consommer les produits fabriqués en métropole, ainsi que les denrées de première nécessité. Enfin, le transport dans les deux sens doit se faire sur les navires de la marine marchande. La colonie ne doit rien fabriquer elle-même, pas même un clou ou un fer à cheval. »

3 - LE PACTE COLONIAL TOUJOURS EN VIGUEUR

Aujourd'hui, la situation économique reste pratiquement du même type que celle décrite par Colbert dans les « départements d'outre-mer » et les « territoires d'outre-mer », noms donnés par l'Etat impérialiste français aux colonies D.O.M.S. : Martinique (plus de 300 000 habitants), Guadeloupe (plus de 300 000 habitants), Réunion (estimé à 500 000), Guyane

(70 000) T.O.M.S. : Polynésie (120 000) Comores (320 000) T.F.A.I.-Djibouti (120 000) Nouvelle-Calédonie (80 000) Wallis-et-Futuna (20 000) St-Pierre-et-Miquelon (6 000), Nouvelles-Hébrides, en condominium avec la Grande-Bretagne (70 000) :

a) Les produits exportés par les T.O.M.-D.O.M. sont des matières premières :

— Cultures commerciales : bananes et canne à sucre aux Antilles, plantes à parfum aux Comores, Coprah en Polynésie (huile et margarine), etc...

— Produits miniers : Nickel en Nouvelle-Calédonie, Manganèse aux Nouvelles-Hébrides, etc...

b) Le commerce se fait presque exclusivement avec la France : 2/3 des échanges pour les D.O.M., 3/4 pour les T.O.M. alors que les distances entre ces pays et la France sont le plus souvent énormes.

c) Les transports sont assurés pratiquement par Air France - UTA, la Compagnie Générale Transatlantique et la Compagnie des Messageries Maritimes.

Le sous-développement est entretenu par la bourgeoisie impérialiste française qui entend profiter au maximum des colonies en achetant à bas prix les matières premières et en vendant au prix fort les produits manufacturés. Le déficit chronique de la balance commerciale de ces pays est comblé par des fonds